



revue trimestrielle de spiritualité chrétienne

Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

Un maître spirituel au Carmel

décembre 2007

n° 126

Le numéro : 10 €

Abonnements : voir en dernière page

ISSN 0528-1539

RECENSIONS

LIVRES

DE RUS E., *Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein*, Coll. La nuit surveillée, Paris, Cerf, 2006, 28 €.

En présentant le livre d'Éric de Rus, je ne peux pas faire abstraction de l'amitié qui me lie à l'auteur. Cela me permet de voir réalisé considérablement en lui ce qu'il affirme à plusieurs reprises de sœur Thérèse-Bénédictine, Edith Stein : à savoir « l'unité de la parole et de la vie » (231). On sent à travers les lignes que l'auteur n'est pas étranger au sens de son texte, il est bien au contraire engagé autant dans la vie spirituelle que dans les tâches éducatives. Le titre nous facilite la compréhension de notre ouvrage en deux grands volets (chacun constitué de deux parties) : d'abord l'intériorité de la personne et puis son éducation. Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de deux questions, mais d'une fondation de la pédagogie dans une anthropologie qui met en valeur l'intériorité de la personne humaine.

L'auteur – en s'adressant à un large public – présente dans la *première* partie avec beaucoup de pédagogie les outils nécessaires pour comprendre le cheminement et la philosophie d'Edith Stein. Ce qu'elle entend par philosophie chrétienne (cf. 26-32) devient

particulièrement important, puisque l'auteur propose à sa suite une anthropologie chrétienne et une conception chrétienne de l'éducation. L'auteur peut résumer le fruit de la longue recherche d'Edith (comme il aime l'appeler) : « son investigation philosophique du réel débouche sur une ontologie, elle-même ouverte sur la théologie et culminant dans l'expérience mystique » (38). Cette dernière est approfondie dans un chapitre dédié à sainte Thérèse d'Avila et plus spécialement à sa description du « château de l'âme » (69) qui a profondément marqué Edith Stein.

Dans la *deuxième* partie sur la beauté de la personne humaine, notre auteur cherche à exposer la réflexion steinienne sur la personne humaine, consciente et libre, unité de corps, d'âme et d'esprit. Le concept de l'âme attire l'attention en tant que « charnière de l'intériorité et de l'extériorité » (91). Le langage métaphorique de l'espace aide à comprendre l'âme comme le « lieu » où le moi mobile habite à une profondeur plus ou moins grande. L'âme avec sa profondeur, son intériorité est le « lieu » des différents degrés d'union à Dieu qu'Edith Stein expose dans sa *Science de la Croix*. Le chemin spirituel vers le « centre de

l'intériorité » (108) où réside Dieu, est le but proposé à tout homme appelé à la sainteté. L'auteur insiste sur le fait que la spiritualité ne se laisse pas séparer de la responsabilité éthique et de la fécondité extérieure qui découlent de la vie intérieure.

Les précédentes réflexions permettent d'accéder dans les deux dernières parties, plus courtes, à la question de l'éducation. Le point de départ est une définition d'Edith Stein qui dans une conférence de 1926 présente l'éducation comme « la formation de tout l'homme avec toutes ses facultés et capacités » (cité p. 150). L'éducateur cherche à saisir l'individualité de la personne pour l'aider à s'ouvrir au monde des valeurs et à sa responsabilité éthique, et en ultime analyse, pour la former à l'image du Christ, ce qui vaut d'ailleurs tout autant pour l'éducateur sensé de donner un témoignage de vie. L'enjeu de l'éducation est bien d'« atteindre à l'épanouissement de la personne » (197), la réalisation du nom propre dont parle l'Apocalypse (cf. Ap 2,17). Cette réalisation se fera « par le don de soi-même à Dieu, qui va ensuite se prolonger dans le don de soi-même au prochain » (218).

L'étude est arrondie harmonieusement avec deux annexes : la première (239-262) présentant une méditation sur le Journal d'Etty Hillesum qui exemplifie bien la recherche du sens et la découverte de l'intériorité, et la deuxième (263-296) offrant la première traduction intégrale du « château de l'âme » d'Edith Stein par

sœur Cécile Rastoin, o.c.d. Ce texte – daté du début 1936 comme annexe à Être fini et être éternel – met en lumière la vision steinienne de l'âme à la suite de sainte Thérèse.

Proposons maintenant une courte réflexion sur le défi, les limites et les points forts du travail d'Éric de Rus. Un défi majeur de l'ouvrage est de rendre accessible au large public une réflexion sérieuse touchant à des questions philosophiques, théologiques, pédagogiques et spirituelles de fond. Par conséquent, l'ouvrage ne se veut pas scientifique au sens strict du terme en se donnant des limites précises : la limitation à la traduction française avec le recours tout de même aux traductions espagnoles et l'exclusion des textes d'avant sa conversion. En n'étant pas restreint au petit nombre des chercheurs, ce texte concourt largement à la meilleure connaissance de notre sœur dans le monde francophone. Outre le thème passionnant, outre la clarté de l'expression, et outre la vaste culture philosophique et spirituelle (en particulier carmélitaine) de l'auteur, le recours à de nombreuses citations d'Edith Stein est l'un des points forts du présent ouvrage. Il reste à espérer qu'il contribuera à un large accueil des écrits de notre sœur lorsque ses textes seront accessibles en français.

Fr. Christophe BETSCHART, o.c.d.